

Famille Benecch de Saint Jean.

45

Supplément N. 13, cf p. 41

Le nom de cette famille a pris les formes les plus variées: Benedictus ou de Benedictis, Benedetto, Beneyto, Benecchio, Beneychio, pour finir par se fixer, après la Pentecôte, dans les actes rédigés en français par les seigneurs sous la forme de Benecch, et dans les documents communaux Benecchio.

On trouve le nom de Benecch, porté, soit par des familles, soit par un gros village, chez les protestants du Languedoc.

Dans la région vaudoise, on trouve du Bened en Vallouise, des Benet et Benecch à Spiane; en Calabre, To Paulo de Benedetto, Tacco e Pedro queto = anne, qui réussirent à s'enquérir de puis la ruine de St. Lictor. Catherine Benecche, de Labrières d'Aigues, est une des martyrs des massacres de Provence, en 1567. En 1599, il y avait des Beneyt à Pragela.

Au reste, Benecch n'est autre que la forme dialectale du prénom Benoît. Aux Vallées, le plus ancien nid de cette famille est précisément à Anrogne, dont le patois a la spécialité de réduire en sch les finales ait, eit, euit: lach, mach, tech, Bounaneuch.

Le nid anrognin a dû être d'abord le hameau reculé de Cachet, aujourd'hui encore habité en grande partie par des Benecch. La famille s'est répandue de là vers la Ciavivra et, dès le 16^e siècle, à St. Jean, où on en trouve bientôt trois noyaux distincts: 1^o celui qui est descendu des Lounaillottes et des Coustans au hameau appelé aujourd'hui les Benecch; 2^o celui du Larret, descendu aussi au Fond de St. Jean; 3^o celui des Tuins. Bien qu'il ne soit pas dit expressément que ces dernières branches soient venues d'Anrogne, la chose est rendue évidente par la répétition des prénoms Georges et Laurent qui, aux Vallées, sont, le dernier surtout, portés spécialement à Anrogne.

En 1481, parmi les ~~oppressés~~ languaques, le 5 février, le duc Philibert I accordait sa sauvegarde "volentes ab indebitis et illicitis oppressionibus preservari, nous trois Benedicti d'Anrogne, Johannes, Martinus et Johannes.

En 1539, est mentionné Johannes, d'Anrogne.

En 1549, Gioanne de Benedicti, d'Anrogne, figure comme témoin au procès contre le prieur de St. Jean.

En 1566, il est fait mention de Coletto Benedetto, à Anrogne; à St. Jean en 1570 — en 1567 de Pietro Beneyto, sans doute le même que l'aîné des trois frères Pietro, Johanne et Martino Benedetti, de 1570, toujours à Anrogne.

Je n'ai pu entrevoir aucune relation entre les précédents, et les deux branches suivantes, pour lesquelles je n'ai pas pu remonter au delà de 1574. Georges, mort avant 1612, eut un fils Paul, qu'on trouve établi à St. Jean dès 1578 et, au moins dès 1621, au Larretartho. Il avait alors deux fils, Daniel et Jean, et une fille, Catherine, "noçie d'arvenne" de Daniel Tuin, auquel son beau-père assigne, pour la dot "sei quicia." Leur grand-père Georges était probablement le même que

Georges, vivant en 1575, mort avant 1613, père de Paul, vivant 1629, et de Laurent. L'un et l'autre, en 1574, étaient en crédit sur la commune de Susse pour avoir travaillé à Mirabouc. En 1575, lors de la reddition de Pignerol par Henri III à Emmanuel Philibert "Giorgio Benedetto con molti altri, ha vacato 7 giorni a Pinerolo a dessender da quel castello la artiglieria regia e munitioni et altre cose d'ordine di S. A."

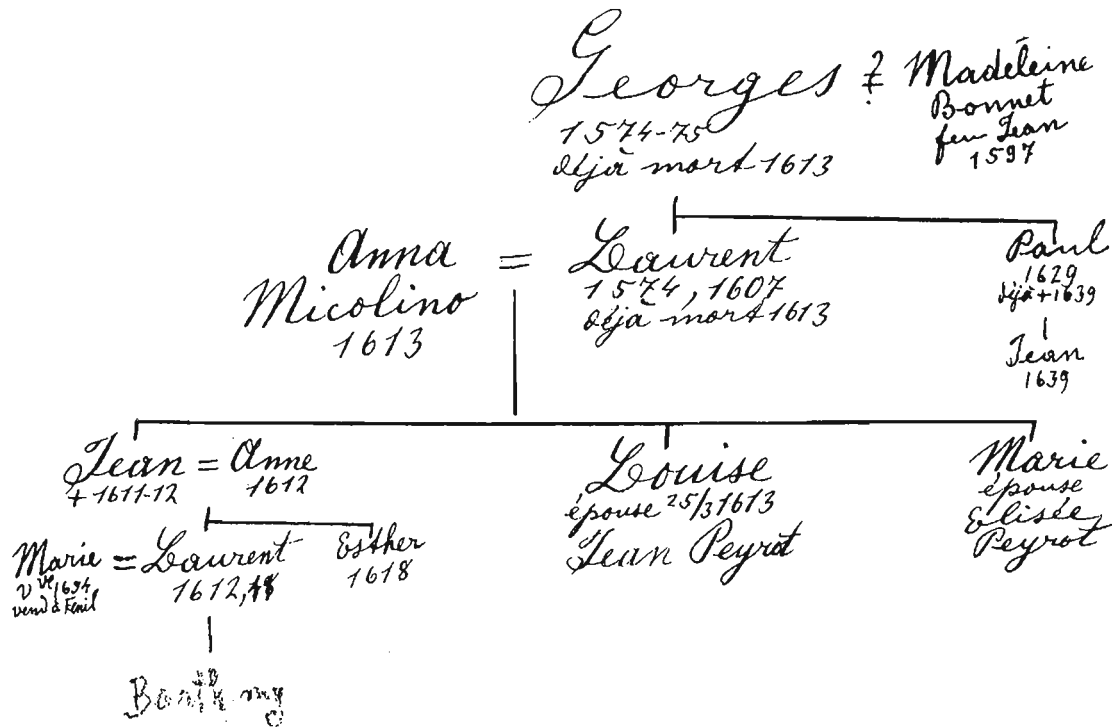
En 1593 Laurent est cité dans la discussion sur la propriété des alpages de Pragel.

En 1594, un Georges, d'Anrogne, probablement différent du nôtre, est un des signataires de l'acte de soumission au duc après le départ de Lesdiguières.

La dernière mention de Laurent est de 1604; il mourut avant le 5 juin 1611. Il avait épousé Anna Nicolino, ou Nicolino (1), de Vertol, qui vivait encore en 1613. Son fils, le provido Giovanni, testa ce 5 juin 1611, aux Tuins, test de Laurent, et sœur de Jean, épouse Elise Pynod, qui testa le 10 janvier 1615. La sœur Louise épousa, le 25 mars 1613, Jean Pynod, frère d'Elise, auquel elle rapporta une dot de mille florins.

(1) Cf Supplément N. 14 p. 47

Beneck



Micolino ou Nicolino

